

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

La Sogada pour révolutionner agricole national

SUR son site de Meyang, l'entreprise développe un grand projet d'élevage (poules pondeuses et porcs), vivrier et maraîcher. Découverte.

Guy-Romuald MABICKA
Libreville/Gabon

LES oeufs sont essentiels dans l'alimentation humaine. Ils possèdent des vertus cachées et bienfaits pour l'organisme, selon les nutritionnistes. Dans un magasin de la capitale, nous avons découvert une gamme d'oeufs de poules plus gros comme ceux de cane. En les scrutant, nous remarquons leurs dates de production et de durabilité. Des indications rarement observées au Gabon sur ce produit d'élevage très prisé. Ce qui a du reste suscité davantage notre intérêt.

Selon notre enquête, ces œufs sont produits par la Société gabonaise de développement agricole (Sogada), propriété de Hervé Patrick Opiangah, le promoteur, un homme bien connu dans le milieu du business, du sport et de la politique.

Approché, ce dernier a longtemps hésité à nous en donner les détails, avant de s'y soumettre finalement. Non sans conditionner son accord à une descente sur le site de production, pour une meilleure appréciation du projet.

Une fois l'accord trouvé, nous avons roulé, au bout de deux heures, sur une route partiellement dégradée, avant d'arriver à Meyang. Une bourgade située sur la Nationale 1, à 55 km de Libreville. Sur place, le promoteur explique que "mon hésitation de tout à l'heure était due à ma volonté de développer ce projet à l'abri des regards depuis deux ans. Mais comme vous avez insisté, vous allez découvrir ce que les Nationaux sont capables de faire".

Sur place, nous avons découvert un site de 108 hectares

dont à peine 20 sont exploités, avec d'impressionnantes installations. A cause de l'averse de ce jour-là, le promoteur nous a conduit immédiatement au box réservé au marquage des oeufs. Une opération qui se fait à l'aide d'une machine dédiée. Les produits suivent un circuit bien précis, à la tête duquel se tient, debout, un jeune homme posant minutieusement les oeufs sur une chaîne à roulettes.

Dans leur cheminement, les oeufs subissent un marquage au laser. Puis, au bout de la chaîne, trois dames, elles aussi debout, les réceptionnent et

Les produits marqués proviennent d'un élevage comprenant dix bâtiments de poulaillers, tenus dans le strict respect des conditions d'hygiène.

les rangent par trentaine dans les alvéoles pour oeufs. "Par heure, nous sortons 9000 oeufs marqués en machine. Le marquage permet d'assurer la traçabilité de ces produits de consommation courante et d'en fixer les normes de commercialisation applicables", informe Samira Ndoumba, le manager de la Sogada. Et le promoteur d'ajouter : "Le marquage offre une garantie en termes de sécurité sanitaire du produit".

Les produits marqués proviennent d'un élevage comprenant dix bâtiments de poulaillers, tenus dans le strict respect des conditions d'hygiène. "D'ailleurs, nous avons une infirmerie où les vétérinaires font le suivi médical des poules. Dans tous les cas, la production d'oeufs est maîtrisée de bout en bout. Comparativement à ce qui se fait sur

un marché où on ne maîtrise pas toujours la chaîne de production, la Sogada est apte à répondre, en cas de problème, sur la qualité des produits. C'est une responsabilité vis-à-vis du consommateur final", confie M. Opiangah.

Selon dame Ndoumba, les poulaillers hébergent environ 20 mille poules pondeuses de race ISA Brown. Une variété métisse dite hybride adaptée au climat tropical et connue pour sa forte production (au moins 300 œufs par poulette, entre le début et la fin du cycle de ponte).

En faisant le tour des bâtiments, nous apprenons de Patrick Byambas, responsable de la production, que "les poules sont nourries deux fois par jour, à partir de maïs soigneusement sélectionnés et importés d'Europe". Mieux, que "la ferme a pour l'instant une capacité de production de 18 mille oeufs par jour".

En continuant la visite, nous découvrons que l'élevage porcine fait partie des activités qui y sont développées. La porcherie compte deux bâtiments pour la reproduction et autant pour l'engraissement. "Chaque jour, nous prenons connaissance de l'évolution du bétail. Les informations y relatives sont notées sur le tableau de suivi des reproductions et des maternités", indique Wilfried Yannick Mvouri, vétérinaire. En tout, la porcherie compte 3 verrats, 17 truies, 40 porcs charcutiers, 21 porcelets en post-sevrage et 9 autres en période d'allaitement. "Nous avons deux races de porc : le piétrain, qui est d'origine belge, et le grand porc (large white) français", précise le promoteur. Lequel développe, en plus de ces deux activités d'élevage, un important projet de production végétale.

Celui-ci se compose de deux activités. Primo, le vivrier développé en plein champ. Notamment une bananeraie de près de 40 mille pieds, avec une production depuis le début évaluée à 400 tonnes de banane. Et un



Photo: F. M. MOMBEO

Une phase de marquage des oeufs sur le site de la Sogada à Meyang.

champ de manioc près duquel le promoteur a aménagé un local pour la transformation de ce produit.

Ensuite le maraîcher. Le ngombo, l'aubergine violette et locale, le chou, le persil, le poivron, la tomate, le piment et l'oignon sont les cultures que l'on y trouve et qui sont produites sans pesticides. Pour fonctionner, la Sogada est autonome en eau et en énergie électrique. De très bonne qualité, l'eau est issue de forages industriels.

En matière d'électricité, le site vit grâce à deux groupes électrogènes, respectivement de 110 et de 16 KVA. Bien entendu, l'idéal serait de se connecter au réseau électrique de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) pour minimiser les coûts d'entretien des groupes électrogènes.

Au terme la visite, Hervé Patrick Opiangah a indiqué que ce projet est la conséquence de sa passion pour l'agricul-

ture et l'élevage. Une flamme née durant son enfance passée au village, aux côtés de ses grands-parents. "On n'achetait pas le poulet chez le boutiquier ou la banane au marché. On avait un élevage traditionnel et des plantations. J'ai donc grandi avec ces produits-là et, aujourd'hui, je réalise un rêve qui sommeillait en moi", lâche-t-il.

Et il peut en être fier. "Derrière, le défi est de montrer que les Gabonais sont capables de se lancer et de réussir dans des métiers souvent considérés comme étant réservés aux expatriés", confie-t-il. Non sans relever le besoin de mettre à la disposition du consommateur des produits bio, dans un Gabon où l'Etat dépense, chaque année, plus de 350 milliards de francs pour les importations alimentaires. Et d'inviter ses compatriotes, avec leurs moyens, à se lancer aussi dans l'agriculture ou l'élevage car, cela génère des revenus.

Le secteur

Une volonté de diversifier l'offre de production



Photo : F.M. MOMBO

G.R.M
Libreville/Gabon

L'ELEVAGE de porcs et poules, et la production d'oeufs sont, pour l'instant, les principales activités développées par la Société gabonaise de développement agricole. Mais les responsables de cette entreprise ne manquent pas d'ambition.

Au niveau des poulaillers, selon Hervé Patrick Opiangah, "à la fin du pic de production, les poules seront recyclées". C'est-à-dire qu'elles seront mises sur le marché en l'état, fumées ou fraîches, prêtes à cuire. "Pour cela, nous disposons déjà de

deux machines pour le déplumage et l'enfumage de poules", indique-t-il.

Au niveau des poulaillers, selon Hervé Patrick Opiangah, «à la fin du pic de production, les poules seront recyclées». Non sans manifester le désir de faire aussi dans la fabrication de produits divers et variés (saucisses de poules, par exemple). Au niveau de la porcherie, l'homme d'affaires entend se lancer dans

la vente en gros et au détail de porcs. C'est pourquoi, il a déjà aménagé des bâtiments pour l'engraissement.

Quid de l'accompagnement des banques gabonaises ?



F.M. MOMBO
Libreville/Gabon

INVESTIR au Gabon n'est pas aisé. Il faut être solide moralement et financièrement, mais aussi afficher une réelle détermination. Car, dans notre pays, bénéficier d'un accompagnement financier d'une banque relève du miracle. Surtout lorsqu'il s'agit des domaines comme l'agriculture et l'élevage, où le retour sur investissement n'est pas immédiat.

Les banques commerciales sont accusées de n'accorder des crédits qu'à une catégorie aisée de clients. Pendant ce temps, les entrepreneurs agricoles sont laissés pour compte. Ce qui fait que de nombreux projets dans ce secteur meurent avant même

d'avoir existé, faute de moyens financiers pour leur donner vie. Au Gabon, les établissements bancaires affichent une certaine frilosité face aux sollicitations des promoteurs agricoles. Pourtant, ils gagneraient à les accompagner, notamment ceux qui, comme la Société gabonaise de développement agricole (Sogada), ont déjà fait leurs preuves et montré une détermination à contribuer non seulement à la résorption du chômage, au regard des nombreux emplois pourvus aux nationaux. Mais aussi d'apporter sa contribution dans les actions gouvernementales pour atteindre l'objectif de l'autosuffisance alimentaire.

De nombreux entrepreneurs s'interrogent, en effet, pourquoi les banques refusent-elles

de prendre le risque ? Et à quel moment devront-elles s'enorgueillir d'avoir contribué à la réussite d'un opérateur agricole ? Des questionnements qui ont tout leur sens, dans la mesure où au Gabon, la dépendance alimentaire vis-à-vis de l'extérieur demeure encore une préoccupation majeure des gouvernants. Au-delà des banques commerciales, le gouvernement devrait mettre en place des mécanismes qui favoriseraient l'accompagnement financier et technique des promoteurs ou porteurs de projets agricoles. L'État peut se porter garant auprès des banques, mais aussi en mettant à la disposition des agriculteurs et éleveurs, à ses frais, des ingénieurs agronomes et des vétérinaires.